

Volleyboys renaît gentiment à l'ambition

VOLLEYBALL Dominateurs en 2e ligue inter masculine, Volleyboys et Nidau A s'affrontent en fin de semaine. Les deux clubs ne partagent cependant pas les mêmes intentions.

PAR JULIEN BOEGLI

Le plaisir ne se lit pas uniquement dans les résultats. Champion en titre après avoir remporté 17 des 18 matches disputés la saison passée, Volleyboys ne survole pas son espace de jeu avec la même aisance que l'automne précédent. Après trois journées, les Biennois demeurent certes invincibles, mais la valeur de l'opposition les a conduits à devoir déjà livrer deux batailles en cinq manches, la dernière en date vendredi contre Nidau B.

«Aucun succès ne nous a été donné, il a fallu s'arracher lors de chaque rencontre.» Président de la société et joueur polyvalent, Julien Beuchat savoure en tout cas ces débats épicés. «On doit désormais aller puiser au plus profond de nos ressources pour s'imposer. Le fait d'être chahuté est plutôt agréable. C'est même un plaisir énorme de jouer des matches disputés.» Quitte à devoir perdre quelques plumes.

Nidau revoit sa structure

Jadis intouchable, Volleyboys est aujourd'hui davantage contrarié. «Cela augure d'une saison passionnante», ajoute le Biennois. Le premier mois de compétition le suppose, avec quatre collectifs qui se détachent gentiment en haut de tableau. Un petit groupe auquel appartient Nidau A, auteur de début de parcours sans accroc



Les Biennois ne cracheraient pas sur une promotion en 1re ligue le printemps prochain. JULIEN BOEGLI

(3 matches, 9 points), à qui Volleyboys rendra visite samedi.

«Cette année, nous avons revu notre approche. L'équipe est désormais amenée à jouer un rôle de tremplin vers la 1re ligue», explique Sven Tschanz. L'homme fort du VBC Nidau a quitté cet été son poste d'entraîneur-joueur à Nidau A pour se consacrer exclusivement à la relève en 3e ligue. Oleg Petrachenko a repris le flambeau, en plus de son mandat de coach en 1re ligue. Ce changement a pour but d'établir avec davantage de justesse les structures. «La relation entre

l'équipe fanion et la 2e ligue sera renforcée», précise Tschanz. Du moins avec le collectif estampillé du «A».

Il faut dire que la hiérarchie paraissait jusqu'alors établie à jamais entre Nidau B l'expérimenté et un colocataire entraînant un déficit de maturité. Une seule fois lors de la dernière décennie, Nidau A est parvenu à battre son plus proche voisin. C'était en 2012/13.

L'habituel outsider devenu chef de file se veut être à présent un lieu d'échanges. Concrètement, six éléments dont l'âge autorise l'inscription dou-

ble-championnat voyageront cet hiver entre la 1re et la 2e ligue. «Plusieurs d'entre eux intégreront de manière plus continue la première équipe d'ici décembre après avoir accumulé du temps de jeu à l'échelon inférieur», ajoute le directeur sportif. En perdant progressivement de leur substance, les Nidowiens devraient logiquement s'essouffler. De par sa fonction d'équipe nourricière, Nidau A n'envisage de toute manière pas de promotion. Volleyboys considère cette perspective avec davantage d'intérêt. Après avoir décliné

une participation acquise de droit aux finales d'ascension, laissant à Porrentruy l'occasion d'en profiter, les Biennois vivent cette fois-ci la montée. C'est qu'en quelques mois, bien des choses ont changé dans l'équipe. «Sous l'impulsion de nos jeunes, nous avons décidé de nous montrer plus ambitieux. Mais cela se fera uniquement si nous pensons avoir le potentiel pour évoluer sereinement en 1re ligue. Cela n'en vaut pas la peine si c'est pour revivre les échecs douloureux du passé.» De promotions en désillusions, Beuchat, pilier du groupe, connaît l'écart qui sépare les deux ligues.

Le titre d'abord

Trop fort pour la 2e, trop frère pour la 1re, Volleyboys a longtemps transité entre deux mondes sans jamais se sentir à l'aise quelque part. «A présent, nos gars sur le banc ont la même valeur que les titulaires. S'il nous manque un ou deux joueurs, cela ne va pas influencer sur le niveau de jeu proposé.» Si le contexte s'y prête, les Biennois ne joueront plus petits bras. «Pour autant que certaines conditions soient remplies», prévient Beuchat. Notamment, celle de terminer tout devant. «Si nous n'arrivons pas à nous imposer au niveau de la 2e ligue, il est inutile d'espérer tenir le coup plus haut», conclut-il.